

SÉMINAIRE DE L'OBSERVATOIRE DU MÉTIER DE LA SCIERIE

L'artisan scieur, premier promoteur de la forêt

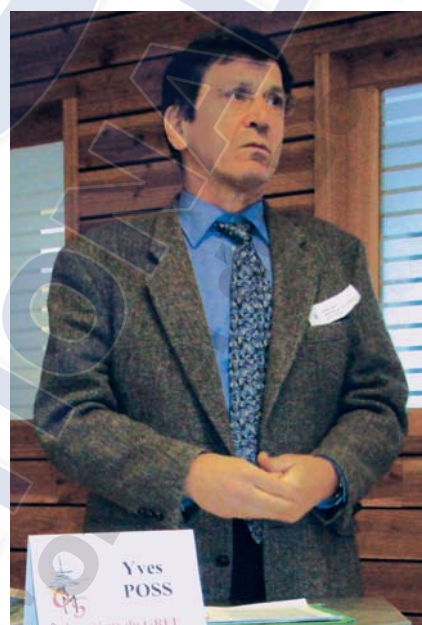
Cinquante participants se sont rassemblés à Lamuresur-Azergues fin décembre afin de réfléchir à l'avenir de la scierie artisanale française. Scieurs et partenaires ont discuté des atouts et des faiblesses de celle-ci, et lancé le syndicat des scieurs mobiles et le Centre de ressources de la scierie artisanale.

C'est en Haute Azergues, au cœur du massif forestier du Haut Beaujolais, que l'Observatoire du métier de la scierie avait programmé sa cinquième rencontre, dont le but était de réfléchir à l'avenir de la scierie artisanale française (1). Maurice Chalayer, président et animateur, a précisé au

lancement de ce forum "que la crise a révélé comme jamais la présence des scieries artisanales (2). La "panne de régime" du secteur industriel a mis sur le devant de la scène un secteur artisanal valorisant travail sur mesure, proximité, conseil et surtout ressource locale". Cette journée a permis aux scieurs artisanaux d'échanger, d'accueillir des personnes en projet de reprise et de rencontrer élus et représentants d'organismes variés : chambre consulaire, ministère, interprofession, centre de formation.

Les scieries artisanales dans le rapport Puech

Yves Poss, ingénieur général du génie rural, des eaux et des forêts et rapporteur d'un essai de prospective (3) sur l'avenir de la forêt française, a livré ses



Pour Yves Poss, "les produits du sol devraient en partie se substituer aux ressources du sous-sol."



La cinquantaine de participants venus des Vosges, du Tarn, de Rhône-Alpes, de Franche-Comté, de Bourgogne et du Centre a visité l'après-midi la scierie Michel Junet à Sarcey (Rhône) pour comprendre comment un artisan scieur a pu investir et professionnaliser en moins de vingt ans la vente auprès des artisans et des particuliers de la région lyonnaise.

impressions sur la place des scieries artisanales dans le contexte global de la filière. Des points que le rapport Puech n'a pas manqué de reprendre, preuve que la scierie artisanale ne laisse plus indifférent et que les démarches de développement territorial l'intègrent enfin. Pour Yves Poss, et dans l'actualité de Copenhague, *"les produits du sol devraient en partie se substituer aux ressources du sous-sol"*. Empruntant des propos à Jean-Louis Rastoin (4), il affirme qu'il est nécessaire *"d'organiser la transition vers un nouveau modèle respectant équité sociale, viabilité économique et écologie"*. Dans ce contexte, l'ancrage des scieries artisanales sur leurs territoires ne peut être que favorable. Selon Yves Poss, *"il s'agit pour elles d'être complémentaires à une industrie ouverte aux marchés banalisés"*. Ces petites organisations sont insérées dans les circuits courts et des places sont à prendre et des niches à saisir. *"Il n'y a pas de modèle général. C'est à chacun de définir sa stratégie, de faire l'analyse mercatique et d'adapter son outil de production afin de rester dans le coup de la productivité et de la qualité pour s'assurer la reconnaissance de la clientèle"*. Le secteur artisanal ne pourra faire l'économie d'une politique d'embauche et de formation du personnel, donc d'une revalorisation du niveau de rémunération. Pour le chercheur, *"la profession devra redevenir attractive et les actions collectives se développer afin d'externaliser certaines tâches, pour en réduire les coûts"*.

Bois local scié artisanalement

La valorisation par marque – pouvant assurer une garantie de qualité aux clients grâce à la fiabilité de l'autocontrôle sur la précision des dimensions, la siccité, l'état de surface – devra se mettre en place. Denis Longin, conseiller général du canton de Lamure-sur-Azergues, l'a affirmé en proposant la création d'un label *"bois local scié artisanalement"* afin de *"booster les scieries artisanales"*, mais surtout de *"combler leur déficit d'image"*. Il semble qu'il y ait une implication nouvelle et forte des élus dans le développement de la filière bois. Ce qu'a confirmé Denis Longin, élu dans le berceau historique du douglas européen, mais qui déplore le manque d'organisme représentatif dans son département : *"Comment alors peser*

✓ ZOOM

Lancement du Smaf



Le groupe des scieurs mobiles est venu présenter officiellement le syndicat Smaf.

Une dizaine de scieurs mobiles ont présenté leur nouveau syndicat et son cadre d'action. Ils sont aujourd'hui vingt-trois sur une quarantaine recensés à être entrés dans la démarche du Syndicat des scieries mobiles et artisanales de France (Smaf). La démarche vise tout autant à défendre les intérêts et à promouvoir le métier qu'à professionnaliser ses acteurs. La priorité a été la mise en place du site internet (1) qui permet aujourd'hui une lisibilité de l'offre étendue à tout le territoire. Un outil très utile pour le travail en réseau. Mais il reste encore à faire. Notamment et comme l'a dit Pascal Cornet, animateur du syndicat et scieur mobile, *"le syndicat doit nous permettre surtout la rencontre, l'échange d'expérience et le soutien mutuel dans un métier où nous ne sommes pas nombreux et qui doit encore se professionnaliser par l'écriture d'une charte de bonnes pratiques et surtout par la formation de ses membres : entretien des lames, tri visuel, classification des bois, normes CE..."* "Nous sommes au cœur des massifs forestiers. Nous valorisons aussi bien les gros que les petits bois et toutes les essences. Nous sommes des leviers forts au service du développement durable et de l'écologie... A nous de le faire savoir, nous devons être nos premiers vecteurs de reconnaissance", a précisé Etienne Lescure, un autre adhérent.

(1) <http://scieries-mobiles.com>



Denis Longin, conseiller général du canton de Lamure-sur-Azergues, a proposé la création d'un label *"Bois local scié artisanalement"*.

dans les discussions en plein débat sur l'environnement et la problématique bruit qui touche bon nombre d'entreprises ?" Yves Poss a invité les scieurs présents "à rencontrer les responsables territoriaux, à présenter leurs demandes, leurs souhaits individuels et collectifs". Un axe que soutient Isabelle Molin de la chambre de métiers d'Epinal : "Les artisans scieurs ne connaissent pas les différents acteurs

territoriaux et ne savent pas à qui s'adresser".

Selon elle, "il existe un paradoxe et même un fossé entre les annonces de l'Etat ou des décideurs publics et les pratiques sur le terrain, par exemple le refus d'emplacement pour s'installer à un scieur ou des fermetures de formations aux métiers de la scierie alors qu'il y a une demande de modernisation et de recrutement de scieurs ou

d'affûteurs formés ! Ou encore des maîtres d'ouvrages publics qui n'hésitent pas à valider le choix de bois venant d'autres pays alors que nos forêts en regorgent !"

Bien choisir son camp avant la reprise

Alors que se profile un accroissement du volume de sciages emmenés par les scieries industrielles en sommeil pour l'instant, une dichotomie devrait scinder en deux le petit monde du sciage français.

Comme l'a rappelé le président de l'Observatoire du métier de la scierie, "l'heure du choix est arrivée. Soit l'entrepreneur se polarisera sur la production volumétrique et la revalorisation de ses produits et il restera dans la compétition mondiale du sciage, soit il se spécialisera et s'ouvrira totalement au service dans une proximité retrouvée qu'il devra entretenir seul ou en mutualisant avec d'autres les outils de production et le marketing.

Il devra soigner accessibilité, accueil, conseil, fiabilité et surtout qualité du produit : gages de sérieux et de réputation de la scierie". Les prévisions sont excellentes quant à la valorisation du bois en direction de l'habitat. Encore faut-il veiller à ce la filière bois-énergie, gloutonne, ne "détourne pas des volumes utiles au bois d'œuvre", comme l'a précisé Yves Poss. Le bois retrouve ses lettres de noblesse auprès des français portés par un courant environnemental planétaire sans précédent. Il devrait donc y avoir du travail pour tous et surtout pour les scieries artisanales qui commencent à trouver de solides alliés institutionnels. A elles de les solliciter pour garder les clefs de leur développement.

Mais rien n'est gagné. Du chemin leur reste encore à parcourir pour sortir de l'ombre de leurs grandes sœurs françaises et européennes et ne pas disparaître en nombre ou devenir des musées. Ne sont-elles pas les premiers promoteurs de la forêt puisque le plus souvent accolées à elle ? ■

✓ ZOOM

Lancement du Centre de ressources des scieries artisanales



Les représentants de la chambre des métiers d'Epinal sont venus présenter le centre de ressources des scieries artisanales.

Le lancement officiel du centre de ressources (1) dédié aux scieries artisanales et activé par la chambre de métiers d'Epinal a eu lieu lors du séminaire. Isabelle Molin est venue présenter la démarche, qui sera suivie par le réseau des chambres de métiers (Vosges, Bourgogne, Tarn, Vaucluse, Franche-Comté, Languedoc-Roussillon, Centre...). "Le premier point", a-t-elle précisé, "est notre participation au groupe forêt-filière bois du Réseau rural français (2) avec le but de favoriser des productions correspondant aux demandes des marchés et d'éviter le recours massif aux bois d'importation". L'objectif est de favoriser l'utilisation du bois local dans les marchés publics, la production d'énergie et la construction. Le second point souligné par Isabelle Molin a porté sur l'aide concrète apportée aux scieries artisanales par la création d'un centre de ressources. Xavier Blaison, son animateur, en a tracé les objectifs en ces termes : "Mobiliser les centres de compétences autour de nos demandes, rechercher avec les scieurs des solutions aux problèmes rencontrés ; faire savoir des solutions, apporter des informations et surtout défendre des intérêts auprès des décideurs et des administrations". Pour ajouter du "concret" à ce projet, Pascal Boulay a expliqué l'action de la chambre de métiers des Vosges qui lance un chantier d'extension-rénovation BBC en bois local. "Le but essentiel", a-t-il dit, "est que les scieurs renouent des liens avec leurs partenaires de proximité, architectes, ingénieurs, charpentiers, constructeurs de MOB, et qu'ils mettent à disposition leurs savoir-faire et leurs connaissances des bois locaux". Un site internet devrait prochainement promouvoir le savoir-faire et l'offre produit des scieries artisanales. Les échanges avec les scieurs présents ont permis de dégager deux demandes : l'une en faveur de la réalisation d'un guide de l'installation pour les scieurs mobiles qui sont renvoyés d'un organisme à l'autre faute d'être clairement identifiés ; la seconde en faveur d'une identification des aides disponibles et des programmes en cours (pôles d'excellence rurale, programme européen...), pour que les scieurs artisanaux puissent s'y intégrer.

(1) Un concept développé par l'Observatoire du métier de la scierie depuis 2007.

(2) Voir Le Bois International n°37 du 7 novembre 2009 : "Vosges / Un centre de ressources pour les scieries artisanales" et <http://reseau-rural.fr>

(1) Les actes complets du forum sont sur <http://chalayer-scierie.chez.alice.fr>

(2) Les scieries artisanales sont des structures employant jusqu'à dix salariés et, selon une estimation de l'Observatoire du métier de la scierie, représenteraient plus de 70% des 2.000 scieries françaises.

(3) "La forêt française en 2050-2100, essai de prospective", conseil général de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Espaces ruraux - éditions Cedre, 2009.

(4) Professeur d'économie à l'école d'agronomie de Montpellier.